

Célia Oneto Bensaïd

Orchestre national Avignon-Provence
Débora Waldman, direction

Sparklight



 **NoMadMusic**
musique augmentée

Marie Jaëll · Franz Liszt
Piano Concertos No.1, Mephisto Waltz No.3



Pour Marie Jaëll, l'étincelle divine semble une quête ultime. Or c'est toujours par le fruit d'une rencontre de deux entités que les étincelles jaillissent... Sa complicité rare avec Liszt fut assurément un catalyseur, lui qui disait d'elle « un nom d'homme et vos partitions seraient sur tous les pupitres ».

Son parcours est fascinant. Pianiste d'une virtuosité à couper le souffle, elle se lançait volontiers dans des projets d'intégrales (elle est la première à jouer l'intégrale des sonates de Beethoven en France en 1893, ou encore les cinq concerti de Saint-Saëns dans une même journée).

Également compositrice, adouée par ses pairs comme par ses aînés à l'instar de Fauré et Saint-Saëns qui l'admettent en 1887 comme membre actif de la Société des Compositeurs de Musique, ou encore de Brahms, qui déclare en 1888 « Comme elles sont insipides ces jeunes pianistes qui jouent toujours les mêmes pièces de Liszt. Mais parlez-moi de la Jaëll ! Voilà une personne intelligente et spirituelle », c'est avec Liszt qu'elle entretient la relation la plus étroite. Elle mènera aussi un immense travail de recherche sur Le Toucher.

Ses écrits montrent sa quête d'émancipation : « À la femme, qu'elle soit douée ou non, l'homme prend à peu près toutes les choses dont il tire ses forces pour produire. Il lui prend la vie. Combien de fois me suis-je vue sombrer avec tous mes rêves dans ce seul fait. L'union de deux êtres peut, certes, être belle, splendide, merveilleuse ; mais,

[...] la femme doit-elle toujours succomber et faire le choix entre les ailes du corps et celles de l'âme, sacrifier les unes aux autres ? Ne peut-elle garder quatre ailes ? C'est un mystère dont j'ai voulu voir la fin ; le rêve était-il trop téméraire ? »

La composition incarnera sa quête, comme elle le confie en 1878 à son amie Gosswin von Berlepsch : « Quelle force, quelle richesse, quelle plénitude en moi ! Je me sens pareille à un volcan en éruption, et il doit en être ainsi ; car c'est ainsi seulement que je puis croître ! Par moment tout est calme, puis l'inquiétude s'empare de nouveau de mon être ; et c'est comme si la tempête et l'accalmie formaient des vagues successives. Atteindrai-je jamais l'équilibre, la mesure ? Il le faut, sinon ma vie ne sera pas digne de ma mission. »

Son 1er concerto pour piano est un succès : *Le Ménestrel* relate en 1879 : « L'adagio du Concerto en ré mineur a obtenu un franc et bien légitime succès. - Le final est un véritable assaut de gymnastique et de vélocité ; il semble que l'auteur ait voulu y réunir tout ce qu'il est possible d'imaginer en fait de difficultés. Voilà, à coup sûr, un morceau bien friand pour les amateurs du genre ; le public en est resté cloué à sa place ! - Comme toujours, l'orchestre Colonne a fait des prodiges de valeur ; mais que ces pauvres musiciens ont du être fatigués ! »

En 1892, cinq ans après la mort de Franz Liszt, Marie Jaëll se lance dans une intégrale de ses œuvres réparties en six concerts à Paris qui marquent son temps.

Saint-Saëns l'affirme d'ailleurs : « Il n'y a qu'une seule personne au monde qui sache jouer Liszt : c'est Marie Jaëll ».

Aux yeux de Jaëll, Liszt pianiste est le prototype même du grand artiste. La meilleure manière de transmettre « l'esprit lisztien » est d'interpréter les pièces en les enrichissant par sa propre interprétation.

« C'est ainsi que Liszt a voulu son art. Sa plus haute tendance était de suggérer une autre création à travers la sienne ; il ambitionnait une communion ultra intense avec ses interprètes [...] L'interprète devait se sentir libre comme s'il transmettait sa propre pensée. C'est là l'innovation principale renfermée dans les œuvres de Liszt [...] L'épanouissement de sa propre pensée ne lui apparaissait que dans le rayonnement communiqué à une pensée conjointe ».

Depuis le décès de son époux en 1882, Marie Jaëll est devenue la secrétaire de Liszt, et en plus de leurs séances de travail autour du piano, ils échangent au sujet de leurs compositions comme pour la 3^e Mephisto-valse : lorsqu'elle achève la pièce et la joue à Liszt à Weimar, ce dernier s'incline devant l'artiste : « Tenez, c'est votre valse de Mephisto. Je l'ai entièrement transformée. C'est vous qui l'avez jouée hier de façon à me faire sentir ce qu'elle devait être. »

Le langage de cette pièce tardive de Liszt et sa fin ouverte sont étonnants ; ici pas de sentiment de conclusion, Mephisto ouvre la voie vers une « musique de l'avenir ».

Marie Jaëll jouera une dizaine de fois le premier concerto de Liszt - les critiques de presse nous permettent d'imaginer quelle en fut son interprétation. On peut lire : « Puissante exécution. Si elle s'est un peu laissée emporter... dans le vertigineux finale, son jeu a été, dans l'ensemble, digne d'une œuvre signée par Liszt. Ovation et plusieurs rappels » ou encore « Dextérité merveilleuse ; a su comprendre l'œuvre en véritable artiste : succès considérable. »

Liszt comme Jaëll m'inspirent ; compositeurs et virtuoses, ce sont des figures incarnant la liberté, le dépassement de soi, et un esprit avant-gardiste !

— Célia Oneto Bensaid

Marie Jaëll's relentless pursuit of the divine spark appears as an ultimate quest, and yet it is through the convergence of two such entities that sparks invariably ignite. In her quest it was Liszt, with whom she shared a rare complicity, who undeniably served as a catalyst.

He said to her, 'A man's name, and your compositions would grace every music stand.'

Her narrative unfolds as a captivating odyssey. As a pianist of staggering virtuosity, she readily undertook ambitious projects, such as being the first in France to perform the complete Beethoven sonatas 1893, or tackling all five concertos by Saint-Saëns in a single day.

In addition to her virtuosic prowess, she was recognised as a composer, earning acclaim from contemporaries and elders like Fauré and Saint-Saëns, who admitted her as an active member of the Société des Compositeurs de Musique in 1887. Brahms, in 1888, praised her intellectual and artistic prowess: 'How tasteless these young pianists are who always play the same pieces by Liszt. But talk to me about Jaëll! Here is an intelligent and spiritual person.'

However, her most profound connection remained with Liszt. She also carried out extensive research on Touch, a testament to her multifaceted engagement with music.

Her writings reflect a quest for emancipation: 'From woman, whether she is gifted or not, man appropriates nearly everything from which he draws

strength to create. He takes life from her. How many times have I seen myself and all my dreams drown in this one fact. The union of two beings can certainly be beautiful, splendid, marvellous; but [...] must a woman always succumb and choose between the wings of the body and those of the soul, sacrificing one for the other? Can she not retain both sets of wings? It's a mystery I wanted to see the end of; was the dream too audacious?'

Her compositional endeavours personified her quest, a sentiment she shared with her confidante Gosswin von Berlepsch in 1878: 'What strength, what richness, what fullness within me! I feel akin to an erupting volcano, and so it must be, for only then can I grow! At times all is calm, then anxiety takes hold of my being again; and it's as if the storm and the lull form successive waves. Will I ever achieve balance, measure? I have to, otherwise my life will not be worthy of my mission.'

Her first piano concerto was a success, as reported by *Le Ménestrel* in 1879: 'The Adagio of the Concerto in D minor achieved a clear and legitimate success. - The finale is a veritable assault of gymnastics and velocity; it seems that the composer wanted to combine in it everything imaginable in terms of difficulty. This is definitely a piece that will appeal to fans of the genre; the audience was riveted to its seat! - As always, the Colonne Orchestra performed prodigiously; but how tired those poor musicians must have been!'

In 1892, five years after Franz Liszt's death, Marie Jaëll embarked on a six-concert series of his comprehensive works in Paris, leaving an indelible mark on her era. Saint-Saëns attested, 'There is only one person in the world who knows how to play Liszt: Marie Jaëll.'

In Jaëll's eyes, Liszt, the pianist, was the very prototype of the great artist. The best way to transmit the 'Lisztian spirit' was to perform his compositions enriched with one's own interpretation.

'This is how Liszt *wanted his art*. His greatest inclination was to evoke another creation through his own; he aspired to an ultra-intense communion with his interpreters [...] The interpreter ought to feel as liberated as if transmitting their own thoughts. This is the primary innovation encapsulated in Liszt's *œuvre* [...] The flowering of his ideas materialised only in the shared brilliance of collective thought.'

Since the death of her husband in 1882, Marie Jaëll assumed the role of Liszt's secretary, and in addition to their work sessions at the piano, they engaged in reciprocal discussions about their compositions, as in the case of Mephisto Waltz No. 3. Upon performing it for Liszt in Weimar, he bowed to her in acknowledgment: 'Here, this is your Mephisto Waltz. I have transformed it entirely. It was you who played it yesterday in such a way as to make me feel it was meant to be.'

The language employed in this late Liszt piece, along with its open-endedness, is remarkable; it eschews a sense of conclusion, instead paving the way for a 'music of the future.'

Marie Jaëll performed Liszt's first concerto a dozen times. Press reviews allow us to envisage her interpretation: 'Powerful execution. Although she allowed herself to be carried away somewhat... in the dizzying finale, her performance was, overall, befitting of a work signed by Liszt. Ovation and numerous curtain calls ensued,' or 'Marvellous dexterity; she comprehended the work as a true artist: a considerable success.'

Liszt and Jaëll serve as wellsprings of inspiration; as composers and virtuosos, they embody freedom, self-transcendence, and an avant-garde spirit!

— Célia Oneto Bensaid
Translated by Kristina Koropecki

Célia Oneto Bensaid, piano

Artiste sincère et engagée, Célia Oneto Bensaid développe sa singularité et sort volontiers des sentiers battus. Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris avec les meilleures distinctions dans les classes de piano, de musique de chambre ainsi que les trois classes d'accompagnement, elle rejoint ensuite l'École Normale Alfred Cortot où elle obtient le diplôme supérieur de concertiste.

C'est aujourd'hui sur les plus grandes scènes, en solo, en musique de chambre et en concerto, que Célia choisit avec soin les répertoires qu'elle défend : la musique américaine (comprenant ses propres transcriptions), la musique française, et la musique d'aujourd'hui. Elle collabore notamment avec David Hudry, Kaija Saariaho, Diana Syrse, Camille Pépin, ou encore Fabien Waksman, créant de nombreuses pièces, dont certaines en tant que dédicataire. Faisant en outre partie des artistes les plus engagées dans la redécouverte du Matrimoine musical, la musique de compositrices tient une place importante dans ses programmes.

Artiste Yamaha, soutenue par la Fondation Banque Populaire et la fondation Safran, Célia est lauréate de nombreux concours internationaux en solo et en musique de chambre (Piano Campus, Fondation Cziffra, concours Nadia et Lili Boulanger, Pro Musicis, Prix HSBC du festival lyrique d'Aix-en-Provence etc.), et reçoit le prix du public de la Société des Arts de Genève en 2017. Elle devient en 2020 la première lauréate dans la catégorie "Musique Classique" du Trophée K2.

Elle se produit notamment avec les orchestres d'Avignon-Provence sous la direction de Débora Waldman, de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski, de la Garde Républicaine sous la baguette de François Boulanger, de l'opéra de Toulon sous la direction de Lucie Leguay à la fois dans des concertos du « grand répertoire » (Mozart, Beethoven, Chopin, Franck...) mais également pour des concertos de Vítězslava Kaprálová ou Marie Jaëll.

En récital et en musique de chambre, elle a été l'invitée de la Philharmonie de Paris, du Théâtre des Champs-Élysées, de Piano aux Jacobins, des festivals de la Roque d'Anthéron, Nouveaux Horizons, de l'Esprit du Piano à Bordeaux, de la Folle Journée de Nantes, du Grand Théâtre de Harbin (Chine), du Salamanca Hall (Japon), de la Salle Bourgie (Montréal), du Wigmore Hall (Londres), et est également l'invitée régulière de différentes émissions de radio (France Musique, Radio Classique, France Culture etc.).

Chambriste recherchée, on la retrouve sur scène notamment aux côtés de Renaud Capuçon, Violaine Despeyroux, Elsa Dreisig, Marie-Laure Garnier, Olivia Gay, le Quatuor Hanson, Léa Hennino, Héroïse Luzzati, Fiona McGown, Raphaëlle Moreau, Alexandre Pascal, Xavier Phillips...

Artiste éclectique, elle est aussi comédienne lors des projets du MAB Collectif (spectacles "Cendrillon, avec ma sœur" et "Comment je suis devenue Olivia"), et en tant que pianiste elle apparaît dans les séries "Les Sauvages" et "Validé" (Canal Plus).

A sincere and committed artist, **Célia Oneto Bensaid** develops her singularity and likes to get off the beaten track. A graduate of the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, she won five prizes with top honours in piano, chamber music and the three accompaniment classes. She then went on to study at the École Normale Alfred Cortot, where she obtained her advanced concert diploma.

Today, Célia performs on the world's greatest stages, as a soloist, chamber musician and concerto player, choosing her repertoire with care: American music (including her own transcriptions), French music and music of today. She has collaborated with David Hudry, Kaija Saariaho, Diana Syrse, Camille Pépin and Fabien Waksman, premiering numerous pieces, some of which as a dedicatee. As one of the artists most committed to the rediscovery of musical 'Matrimony', the music of women composers plays an important role in her programmes.

A Yamaha artist supported by the Fondation Banque Populaire and the Fondation Safran, Célia has won numerous international solo and chamber music competitions (Piano Campus, Fondation Cziffra, Nadia and Lili Boulanger Competition, Pro Musicis, HSBC Prize of the Aix-en-Provence Lyric Festival, etc.), and was awarded the Public Prize of the Société des Arts de Genève in 2017. In 2020, she became the first winner in the Classical Music category of the Trophée K2.

She has performed with the Avignon-Provence orchestra under the baton of Débora Waldman, the Orchestre de Bretagne under the baton of Aurélien Azan Zielinski, the Orchestre de la Garde Républicaine under the baton of François Boulanger, and the Toulon opera under the baton of Lucie Leguay, both in concertos from the 'great repertoire' (Mozart, Beethoven, Chopin, Franck, etc.), as well as concertos by Vítězslava Kaprálová and Marie Jaëll.

In recital and chamber music, she has been invited at the Philharmonie de Paris, the Théâtre des Champs-Élysées, Piano aux Jacobins, la Roque d'Anthéron, the Nouveaux Horizons festival and l'Esprit du Piano in Bordeaux, the Folle Journée de Nantes, the Grand Théâtre de Harbin (China), the Salamanca Hall (Japan), the Salle Bourgie (Montreal), the Wigmore Hall (London), and is also a regular guest on various radio programmes (France Musique, Radio Classique, France Culture etc.).

A sought-after chamber musician, she has appeared on stage with Renaud Capuçon, Violaine Despeyroux, Elsa Dreisig, Marie-Laure Garnier, Olivia Gay, the Hanson Quartet, Léa Hennino, Héroïse Luzzati, Fiona McGown, Raphaëlle Moreau, Alexandre Pascal, Xavier Phillips...

An eclectic artist, she is also an actress in the MAB Collectif projects (shows 'Cendrillon, avec ma sœur' and 'Comment je suis devenue Olivia'), and as a pianist she appears in the series 'Les Sauvages' and 'Validé' (Canal Plus).

Débora Waldman, direction

Le parcours de Débora Waldman l'amène à résider dans trois pays différents avant ses 15 ans.

Née au Brésil, elle grandit en Israël, puis vit en Argentine. Elle étudie à Paris au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse, et devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre National de France entre 2006 et 2009.

En 2008, l'ADAMI la nomme "Talent Chef d'Orchestre", puis elle reçoit en 2011 une distinction de la fondation Simone et Cino del Duca, sous l'égide de l'Académie de Beaux-Arts.

En septembre 2020, elle prend ses fonctions de Directrice musicale de l'Orchestre national Avignon-Provence, contrat renouvelé jusqu'en 2026. Elle devient à cette occasion la première femme à la tête d'un orchestre national permanent français.

En septembre 2022, elle est aussi nommée Cheffe Associée à l'Opéra de Dijon après un éblouissant *Don Pasquale* au printemps 2022. Elle a également dirigé l'Orchestre de Dijon-Bourgogne lors des 30e *Victoires de la Musique* en mars 2023, l'Orchestre National de Lyon au Festival de la Côte Saint André, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Symphonique de Hambourg, la Staatskapelle de Halle, l'Orchestre Philharmonique de Johannesburg, l'Orchestre National de Colombie, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre des Pays de Savoie, ou encore l'Orchestre Lamoureux au Théâtre des Champs-Élysées.

Dans le domaine lyrique, elle a notamment dirigé *Aïda*, *Madame Butterfly*, *Don Giovanni*, *Idomeneo*, *Stiffelio* et *la Sérénade* de la compositrice française Sophie Gail à l'Opéra Grand Avignon.

Parmi ses futurs engagements, on compte des concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre Philharmonique de Nice, l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours, l'Orchestre de chambre de Genève, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et l'Orchestre de Chambre de Jérusalem.

Elle travaille et évolue dans la tradition qui affirme que l'on doit « questionner en permanence ». Soucieuse d'un message de paix, Débora Waldman a dirigé le concert « Thessalonique, carrefour des civilisations » en l'honneur de l'amitié arabo-israélienne.

Cheffe dynamique, elle s'engage particulièrement dans la transmission par le biais du projet *Démos* de la Philharmonie de Paris depuis sa création en 2010. En juin 2019, elle assure la création mondiale de la symphonie *Grande Guerre* écrite en 1917 par la compositrice française Charlotte Sohy (1887-1955), dont elle a retrouvé la partition oubliée. Elle en dirige la première parisienne en 2021 avec l'Orchestre National de France à la Maison de la Radio. Cette découverte est l'occasion de la réalisation d'un documentaire sur sa création, et d'un livre *La symphonie oubliée*, portraits croisés de la compositrice et de la cheffe, édité chez Robert Laffont.

Débora Waldman's life course took her to three different countries before she was 15. Born in Brazil, she grew up in Israel, then lived in Argentina. She studied in Paris at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse, and became Kurt Masur's assistant at the Orchestre National de France between 2006 and 2009. In 2008, ADAMI named her "Talent Conductor", and in 2011 she received an award from the Simone and Cino del Duca Foundation, under the aegis of the Académie de Beaux-Arts.

In September 2020, she took up her post as Music Director of the Orchestre national Avignon-Provence, a contract renewed until 2026. On this occasion, she became the first woman to head a permanent French national orchestra.

In September 2022, she was also appointed Associate Conductor at the Dijon Opera after a dazzling *Don Pasquale* in spring 2022. She also conducted the Orchestre de Dijon-Bourgogne at the 30th *Victoires de la Musique* in March 2023, the Orchestre National de Lyon at the Festival de la Côte Saint André, the Orchestre Philharmonique de Radio France, the Hamburg Symphony Orchestra, the Halle Staatskapelle, the Johannesburg Philharmonic Orchestra, the Colombian National Orchestra, the Lille National Orchestra, the Orchestre de Bretagne, the Orchestre des Pays de Savoie, and the Orchestre Lamoureux at the Théâtre des Champs-Élysées.

In opera, she has conducted *Aïda*, *Madame Butterfly*, *Don Giovanni*, *Idomeneo*, *Stiffelio* et *la Sérénade* by French composer Sophie Gail at the Opéra Grand Avignon. Future engagements include concerts with the Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, the Orchestre Philharmonique de Nice, the Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours, the Geneva Chamber Orchestra, the Orchestre Philharmonique de Strasbourg and the Jerusalem Chamber Orchestra.

She works and evolves in the tradition that affirms that one must 'constantly question'. Committed to a message of peace, Débora Waldman conducted the concert 'Thessaloniki, Crossroads of Civilisations' in honour of Arab-Israeli friendship.

A dynamic conductor, she has been particularly involved in the transmission of music through the Philharmonie de Paris's *Démos* project since its inception in 2010. In June 2019, she will conduct the world premiere of the *Grande Guerre symphony* written in 1917 by the French composer Charlotte Sohy (1887-1955), whose forgotten score she has rediscovered. She conducted the Paris premiere in 2021 with the Orchestre National de France at the Maison de la Radio. This discovery led to the production of a documentary on its creation, and a book entitled *La symphonie oubliée*, cross portrait of the composer and the conductor, published by Robert Laffont.

Fondé à la fin du 18^e siècle, l'**Orchestre national Avignon-Provence** appartient à ces orchestres qui, depuis longtemps, structurent la vie musicale française et y accomplissent les missions de service public de la culture : création musicale, diffusion et accompagnement des publics dans la découverte d'un répertoire vivant de plus de quatre siècles. Grâce à sa politique artistique ambitieuse et curieuse, menée par Débora Waldman, Directrice musicale, l'Orchestre offre une profonde intelligence musicale et une rare souplesse dans l'approche des œuvres, quelle que soit leur époque ou leur style. Il accueille des solistes et des chefs de renom tout en favorisant la promotion d'artistes émergents. Il promeut l'ouverture à des esthétiques musicales diverses. Partenaire fidèle de l'Opéra Grand Avignon, il accompagne toute sa saison lyrique. L'Orchestre national Avignon-Provence a également la volonté d'accroître l'égalité entre les femmes et les hommes au sein des équipes artistiques.

Le département des Actions culturelles, fondé en 2009, lui permet d'approfondir sa politique d'ouverture à tous les publics. Il donne aujourd'hui la possibilité à plus de 20 000 enfants, adolescents et adultes, d'assister aux concerts de l'Orchestre. Convie à de prestigieux festivals comme le Festival d'Avignon, le Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, ou encore les Chorégies d'Orange, l'Orchestre national Avignon-Provence investit l'ensemble de son territoire régional et rayonne également en France et à l'étranger. En 2020, l'Orchestre obtient le label Orchestre national en Région. Soutenu par le Ministère de la Culture, la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département de Vaucluse, la Communauté d'Agglomération du Grand Avignon et la Ville d'Avignon, l'Orchestre national Avignon-Provence s'engage artistiquement et professionnellement auprès des citoyens sur un territoire dont le patrimoine culturel et l'histoire musicale, tant passés que présents, sont parmi les plus riches d'Europe.

Founded at the end of the 18th century, the **Orchestre national Avignon-Provence** is one of those orchestras that have long been at the heart of French musical life, fulfilling public service missions in the field of culture: musical creation, dissemination and support for audiences in the discovery of a living repertoire spanning more than four centuries.

Thanks to its ambitious and inquisitive artistic policy, led by Music Director Débora Waldman, the Orchestra offers profound musical intelligence and a rare flexibility in its approach to works, whatever their period or style. It welcomes renowned soloists and conductors while promoting emerging artists. It promotes openness to diverse musical aesthetics. A loyal partner of the Opéra Grand Avignon, it accompanies its entire opera season.

The Orchestre National Avignon-Provence is also committed to increasing gender equality within its artistic teams. The Cultural Actions department, founded in 2009, enables the orchestra to further develop its policy of opening up to all audiences. It now enables over 20,000 children, teenagers and adults to attend the Orchestra's concerts.

Invited to perform at prestigious festivals such as the Festival d'Avignon, the Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron, the Festival de Pâques d'Aix-en-Provence and the Chorégies d'Orange, the Orchestre national Avignon-Provence is present throughout the region and has a strong presence in France and abroad.

In 2020, the Orchestra will be awarded the label Orchestre national en Région. Supported by the French Ministry of Culture, the South Provence-Alpes-Côte d'Azur Region, the Vaucluse Department, the Greater Avignon Conurbation and the City of Avignon, the Orchestre national Avignon-Provence makes an artistic and professional commitment to the people of an area whose cultural heritage and musical history, both past and present, are among the richest in Europe.

Remerciements

À Sébastien Troester pour son travail d'édition sur le concerto de Marie Jaëll et l'envoi du matériel.

À Marianne Salmona, pour nos séances de préparation à deux pianos.

À Héloïse Luzzati pour son soutien infaillible, et son amitié.

À Débora Waldman, tous les musiciens et l'administration de l'Orchestre pour leur implication dans ce projet collectif.

À Loïc Lafontaine et Éric Valençon de YAMAHA pour leur fidèle soutien sur mes projets d'enregistrement.

À mes parents et Olivier, mon compagnon, pour leur écoute et leurs retours lors de mes différents rodages pour ce projet.



Sparklight

Célia Oneto Bensaid, piano

Orchestre national Avignon-Provence, dir. Débora Waldman

Marie Jaëll (1846-1925)

Piano Concerto No.1 in D minor

- | | |
|-----------------------------------|-------|
| 1. <i>Lento. Allegro moderato</i> | 11:43 |
| 2. <i>Adagio</i> | 08:19 |
| 3. <i>Allegro con brio</i> | 13:02 |

Franz Liszt (1811-1886)

- | | |
|--|-------|
| 4. <i>Mephisto Waltz No.3, S.216, dedicated to Marie Jaëll</i> | 09:37 |
|--|-------|

Piano Concerto No.1 in E-flat major, S.124

- | | |
|---|-------|
| 5. <i>Allegro maestoso</i> | 05:32 |
| 6. <i>Quasi adagio</i> | 04:51 |
| 7. <i>Allegretto vivace - Allegro animato</i> | 04:34 |
| 8. <i>Allegro marziale animato</i> | 04:31 |

<i>Total Timing</i>	62:13
---------------------	-------

Executive Producer: Clothilde Chalot
Photographer: Lyodoh Kaneko
Cover Painting: *Se vuoi vedere*, Louis Cane

Recording producer & engineer: Lucie Bourély
Editing & Mixing: Hannelore Guittet
Recorded in Avignon in 2023